JEAN-MARC BENEDETTI

Né d'un père italien et d'une mère française, Jean-Marc Benedetti est professeur agrégé de lettres. Il a enseigné à l'université Bordeaux 3 Michel de Montaigne. Il publie en 2005 un premier roman *Demain, je m'enfuis de l'enfer* (Grasset) qui lui vaut le prix de La Société des gens de lettres et une sélection pour le Prix Médicis. En 2017, il publie *Les Équilibristes* (Passiflore). Chez le même éditeur, il publie *La fuite d'Italie*. Le sujet est la conjugaison du fascisme italien dans les années 20, la montée du pouvoir de Mussolini et l'immigration italienne dans le Lot-et-Garonne. L'histoire se développe dans un écho entre deux dates : 1921 et 1983. Le roman s'appuie sur des données historiques réelles et réserve une surprise finale.

Longtemps je me suis demandé pourquoi mon père faisait, jusqu' à la fin de sa vie, un déni de l'Italie, jusqu'à oublier sa langue maternelle, le frioulan. Jamais il n'est revenu sur les traces d'une partie de notre famille restée à Gorgo al Montinaco, un petit village du Frioul. Ce rejet, cette violence même, lorsque j'essayais d'évoquer le passé, m'a toujours intrigué. Pourquoi ce refus ? Savait-il quelque chose d'impossible à dire ? Il est vrai que son propre grand-père, mon arrière-grand-père, avait été renvoyé en Italie, à peine arrivé en France avec toute sa famille, vers 1923, manu militari ! Et jamais je n'ai su pourquoi. Tout ce mystère a formé mon imaginaire italien et l'Italie, à laquelle je me sentais attaché, par les liens du sang, de la culture, est restée jusqu'à l'adolescence terra incognita.

Mais je suis allé à Gorgo al Monticano, bien plus tard, outrepassant l'interdit et l'omerta paternels. Et j'y ai rencontré les restants de ma famille, quelques vieillards accueillants et aimables !

Mon livre, La fuite d'Italie, est né de cela, d'un désir de placer cette fiction dans une histoire italienne au temps du fascisme. Mais il ne s'agit ni d'une autobiographie, ni d'un roman historique, même si j'ai voulu évoquer cette ruée de pauvres gens quittant des lopins de terre trop petits pour faire vivre une famille nombreuse, s'établissant sur des terres laissées en friche par une population française qui allait se raréfiant particulièrement dans les campagnes de la vallée de la Garonne.

Cette « réparation » du refus de parler de mon père, je l'ai constituée autour d'une intrigue romanesque permettant à deux personnages principaux, deux frères, Enzo et Nunzio, de partir à la recherche d'une vérité concernant leur arrière-grand-père qui représente pour eux le héros de leur enfance et de leur adolescence. Un homme qui, d'après ses dires, aurait fui le début du régime mussolinien en 1923. Voyage donc vers l'authenticité de l'histoire familiale, d'un homme et en même temps retour vers une période historique trouble, violente, sombre qui a rejoint d'ailleurs, à mon insu, deux problématiques de notre espace européen : l'émigration et le fascisme ! Ça n'était pas prévu dans mon projet d'écriture !

J'ai voulu recréer une traversée des apparences et une anabase vers la terre originelle au travers d'un voyage initiatique de deux jeunes hommes dans la rencontre espérée prometteuse des membres de leur famille italienne restés sur leur terre natale (comme ce fut souvent le cas) au temps du fascisme italien.

Mais comme il s'agit d'un roman, l'intrigue réserve des surprises et des péripéties qui viennent entraver le déroulement de l'histoire. Comme on le sait, la vérité est au fond d'un puits. Faire revenir à la surface une vérité est souvent inattendu, surprenant, voire immensément douloureux. C'est à ce prix que l'initiation peut avoir lieu.

Les deux frères, Enzo et Nunzio, repartiront d'Italie, transformés, libres, enfin hommes !

Mais il faut aller jusqu'aux dernières pages pour comprendre pourquoi.

Bonne lecture !

Jean Marc Benedetti